

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 266 - septembre 2015



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : Le Sommet des consciences pour le climat
- **RENCONTRE AVEC** : Sylvie Kienast
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Pourquoi ne savons-nous pas exprimer ce que nous ressentons ou pensons ?
- **CINÉMA ET PHILOSOPHIE** : «Vice-Versa», l'odyssée de la Joie et de la Tristesse
- **À LIRE**
- **AGENDA – SORTIR**

Éditorial

Le Sommet des consciences pour le climat

Par **Fernand SCHWARZ**

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Une fois n'est pas coutume. La France s'est honorée, le 21 juillet dernier, en convoquant un Sommet des consciences à Paris, pour faire face à la crise du climat. Quarante autorités religieuses, morales, spirituelles et scientifiques venues du monde entier ont fait entendre leur voix sur la question du changement climatique. «La crise du climat ne se réduit pas à ses dimensions économiques et techniques mais c'est aussi une crise du sens [...]. Notre mode de vie n'est plus compatible avec le développement humain» a déclaré le Président de la République François Hollande lors de l'ouverture du Sommet. Cet appel à la spiritualité et à la philosophie, et pas uniquement à la science ou à la technique pour résoudre un des problèmes majeurs que l'humanité doit affronter aujourd'hui, est inédit et bienvenu. Intégrer à la réflexion des autorités morales et spirituelles pour résoudre un enjeu qui touche toute la société, est un événement majeur pour la France.

Ce fut un moment d'ouverture d'esprit dans lequel laïcs et religieux méditèrent ensemble, comme le fit concrètement la vénérable moniale bouddhiste Chang Ji, quand elle invita l'assistance à fermer les yeux à et se relier par la méditation ou la prière.

Ce vaste projet, qui fait prendre conscience que le climat est l'affaire de tous, émane de Nicolas Hulot, qui depuis la fin 2012, est devenu l'envoyé spécial du Président de

la République pour la préservation de la planète. Pour l'ex-journaliste, il n'est pas question de laisser le débat aux négociateurs et aux technocrates.

«Compte-tenu de l'inertie des négociations, il faut actionner les leviers de la conscience, du sens et de la spiritualité, même si, dans un monde très matérialiste, ça n'aura pas la résonance que cela mérite [...]. On ne peut pas ignorer la dimension culturelle de notre crise» (1).

Tous les participants ont constaté que nous vivons aujourd'hui une crise de civilisation qui ne dit pas son nom. Notre modèle est épuisé et n'a plus aucun sens. Cette crise va au-delà de l'économie, de la politique, de la science ou de la technologie. «La crise climatique est une possibilité donnée à l'humanité de redécouvrir les valeurs communes», a rappelé à la tribune le Rabin David Rosen (2). Tous les intervenants appelés à s'exprimer ont évoqué l'image du consumérisme et dénoncé l'accroissement des inégalités et la responsabilité des générations actuelles, vis-à-vis des générations futures.



«Si nous n'agissons pas, nos petits-enfants vivront dans un monde où la production alimentaire se sera effondrée, où des villes comme New York seront menacées par les flots, et où les catastrophes naturelles se multiplieront» a confirmé l'ancien secrétaire général des Nations-Unies Kofi Annan. L'astrophysicien Trinh Xuan Thuan a expliqué que «notre planète est la seule qui héberge la vie intelligente. Si nous autres nous nous détruisons, nous créerons du non-sens dans l'univers».

Il est clair que la tâche semble très ardue, pour parvenir à obtenir un véritable accord climatique, à la fin de l'année à Paris, avec 196 pays engagés. Comme l'a résumé la ministre brésilienne et sénatrice de l'État d'Acre au Brésil, Marina Silva, «changer les modèles des consommations des classes moyennes et riches du monde entier» ou encore «assumer les transferts financiers technologiques du Nord vers le Sud » pour endiguer le réchauffement climatique sous le seuil des 2 C°, peut apparaître une tâche impossible. Susan Smith de WWF (3) veut y croire : «ces personnalités religieuses et morales ont une énorme crédibilité, assure la directrice mondiale pour le climat et l'énergie de l'ONG mondiale. Il est important pour les

décideurs de sentir la pression des religions et des spiritualités qui représentent et peuvent mobiliser des centaines de milliers de personnes à travers le monde». L'encyclique sur l'environnement *laudato si'* (4) du Pape François, prononcée le 18 juin, n'a pas laissé indifférent, comme on l'a vu.

Susan George (5), présidente d'honneur d'ATTAC, affirme que seul le mouvement des citoyens est en mesure de faire pression sur les États. En effet, chacun de nous a sa responsabilité dans cet enjeu et peut y participer.

Why do I Care (6), le texte de l'appel des consciences lancé par Nicolas Hulot et le coorganisateur du Sommet, invite à se questionner individuellement. Il sera envoyé à l'automne, aux 195 délégations étatiques participant à la conférence internationale sur le climat, du 30 novembre au 11 novembre 2015 à Paris.

Toutes les personnes qui se sentent concernées peuvent répondre à cette question en leur âme et conscience en s'exprimant sur le site : <https://www.whyoicare.org/fr>

Si nous voulons retrouver et donner du sens, il est temps de réagir !

(1) Tiré d'un article du site internet lemonde.fr : http://www.lemonde.fr/paris-climat-2015/article/07/22/la-crise-climatique-est-une-crise-de-sens_4693690_4527432.html

(2) Directeur international des affaires interreligieuses de l'A.J.C. (American jewish committee)

(3) Wildlife Fund (Fonds mondial pour la nature)

(4) Encyclique du pape François publiée le 18 juin 2015 sur la protection de la nature, (Loué sois-tu).

(5) Écrivain franco-américaine, militante altermondialiste, présidente d'honneur d'ATTAC (Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne), organisation altermondialiste créée en France en 1998 et présente dans 38 pays

(6) *Why do I care* (L'appel des consciences pour le climat)

Rencontre avec

Sylvie Kienast

Secret de famille... le poids de la honte

Propos recueillis par Louïsette BADIE

Dans son dernier livre, Sylvie Kienast, écrivain, aborde avec une grande sensibilité un moment d'histoire que son grand-père et son père ont vécu, l'un en dirigeant un camp de prisonniers, l'autre, en tant que prisonnier dans le même camp.



Passionnée de cuisine et d'écriture, Sylvie Kienast a suivi une formation de trois ans à «Aleph Écriture». Son livre *Y'a quoi dans mon frigo ?* (1), titre éponyme du blog qu'elle a créé sous le nom de Sylvie Kitchen, n'est pas son premier essai. En 2012, paraît *Textes et prétextes : une fille à son père*. Son nouveau livre, *Pourquoi tu n'as rien dit grand-père ?* (2) aborde, sous forme de dialogues, les thèmes des comportements humains, du poids de l'enfance, du sens de la responsabilité et du devoir de mémoire.

Sylvie Kienast a écrit ce livre, après avoir ouvert les archives familiales dont sa famille a hérité.

Elle y a découvert un secret de famille important. Son grand-oncle, le général Henri Didelet, s'est suicidé le 17 mai 1945 en Prusse orientale. Il y dirigeait un camp de prisonniers français. Le père de Sylvie Kienast, François Carron, neveu d'Henri Didelet, s'est retrouvé prisonnier dans le même camp. Il n'a jamais pu parler ni à sa femme, ni à ses enfants de ce temps de captivité, si bien que la famille a ressenti une chape de silence. Dans le livre, François Carron s'appelle Philippe et il tient le rôle de ce grand-père qui dialogue avec son petit-fils Éloi. S'appuyant sur ces archives, l'auteur a livré, disséqué et immortalisé la vie de ceux qui ont vécu cette période trouble, afin que leur mémoire ne s'efface pas.

Acropolis : Sylvie, pourquoi avoir écrit un livre qui met en scène un secret de famille important ?

Sylvie KIENAST : À la mort de mon père, il s'est imposé à moi d'ouvrir ces archives. Je voulais comprendre pourquoi la mort du Général Didelet était restée cachée. Je voulais aussi comprendre le poids du passé, la honte qui pesait sur les membres de ma famille, et tout particulièrement sur mon père. Par l'écriture, j'ai voulu libérer l'âme de mon père de ce fardeau, pensant qu'ainsi, je libérerais également mes frères, mes enfants et tous mes descendants de ce poids malsain. Je me trouvais agitée par une révolte intérieure et mon entourage me le disait. Certaines rencontres inopinées m'ont amenée à comprendre que par l'écriture, je pouvais libérer un potentiel et évacuer cette colère.

A. : C'est donc un livre sur la guerre de 1945 et sur les camps ?

S.K : Oui et non. Oui, parce qu'il y a beaucoup de références à la vie dans les camps de prisonniers. Je les ai tirées des archives. Non, parce que j'ai voulu en faire un sujet plus vaste sur la soumission à l'autorité. Mon père s'est toujours senti soumis aux circonstances, aux personnes et à ses patrons. Il était profondément timide. C'est pourquoi dans le livre, je lui fais dire à son petit-fils, que le plus beau cadeau qu'il pourrait lui faire, serait de ne jamais se soumettre. J'ai écrit ce livre sous forme de dialogue, car c'est plus vivant. C'est aussi un hommage que je rends à mon père et à l'amour qu'il portait à ses petits-enfants.

A. : C'est donc un livre sur la soumission et son opposé, la liberté de choix et de décision ?

S.K : Attention, ne pas se soumettre, ne signifie pas agir uniquement par envie ou plaisir. Cela va beaucoup plus loin. Il est important de ne jamais faire quelque chose qu'on nous demande mais que nous désapprouvons au fond de nous. Il est nécessaire de faire la différence entre se soumettre et obéir. Se soumettre en faisant une action contraire à ses convictions profondes nous fait agir comme ces bourreaux qui exécutent leur tâche avec une obéissance aveugle, sans utiliser leur discernement. Je cite dans le livre la fameuse expérience de Stanley Milgram (3) ; cette expérience résume pour moi ce qu'est la soumission, l'obéissance bête et aveugle à des ordres contre-nature donnés par une « autorité ». Par contre, un être peut obéir, par choix, en accord avec lui-même. Et c'est la manière la plus intelligente de vivre. Je pense que nous avons toujours un choix à faire et que nous en sommes responsables, comme de nos actes.

A. : *Avez-vous découvert qui était le général Didelet, votre grand-oncle ? Était-il un héros ? A-t-il trahi les siens et son pays en collaborant avec les Allemands ?*

S.K : Henri Didelet était le frère de ma grand-mère. Pour la famille, il était un héros. Il est mort avant ma naissance. Sa femme était la marraine de mon frère. Ainsi, je la voyais souvent. C'est elle qui nous a donné les archives de son mari car le couple n'avait pas d'enfant. Ma grand-mère et elle sont persuadées qu'il a été assassiné et qu'il ne s'est pas suicidé. Henri Didelet était un homme intègre et droit. J'ai trouvé des témoignages élogieux sur sa conduite émanant du Maréchal de Lattre de Tassigny (4) et de biens d'autres personnalités, militaires ou non. Il manquait sûrement de souplesse. Étant détaché en Allemagne en 1938, il avait alerté les autorités sur les défaillances graves de l'armée française. Mais, rien n'atteste une quelconque sympathie pour le régime nazi. Bien au contraire. Il a dirigé un camp de prisonniers français et il s'est évertué à leur rendre la vie plus facile, à leur prodiguer de bons traitements. Il avait accepté ce poste pour aider les siens dans la débâcle française qu'il avait envisagée depuis longtemps.

A. : *Quels étaient ses rapports avec le Général de Gaulle ?*

S.K : Il détestait de Gaulle, car il pensait que c'était un arriviste mégalomane. De Gaulle le lui a bien rendu, puisqu'il a fait retirer sur sa tombe l'inscription : «mort pour la France». Sa femme s'est battue pour que cette mention, qui le définissait parfaitement, lui soit restituée. Il était profondément patriote et pensait que ses choix avaient été faits dans l'intérêt des Français. Il ne s'est pas trouvé du bon côté de l'histoire.

A. : *Écrire ces dialogues vous a-t-il libérée du poids d'un lourd secret de famille ?*

S.K : Oui, l'écriture m'a libérée. Non seulement, je me sens mieux, mais j'ai le sentiment que les hommes de la famille sont également dans une paix plus grande. Ce qui est évident pour moi, c'est que chacun de nous porte ses aïeux dans ses cellules. Cela ne sert à rien de ne pas vouloir savoir car ils nous constituent. Il est possible de libérer ses descendants en regardant en face ce que certains de nos aïeux ont vécu. Cette acceptation permet la libération et des uns et des autres. Je ressens au fond de moi que le général était malheureux pour les siens d'avoir fait un «mauvais choix» et il pensait avoir jeté l'opprobre sur nous. Je suis heureuse par ce livre d'avoir pu le réhabiliter et je souhaite que, désormais, il puisse reposer en paix. Ces archives ont été données au Service des Archives du Ministère de la Défense et un fonds a été créé à son nom.

A. : *Auriez-vous un message à donner à nos lecteurs ?*

S.K : J'invite les lecteurs à ne pas sous-estimer le fait que nous portons tous les mémoires de nos familles. Il ne faut pas avoir peur d'affronter nos peurs, de voir la réalité en face. Il y a des moments douloureux, mais le résultat est bouleversant : c'est le sentiment du devoir accompli et la sérénité qui nous gagne.

(1) Paru en 2013 aux Éditions de La Martinière

(2) *Pourquoi n'as-tu rien dit grand-père*, Sylvie KIENAST, éditions Édilivres, 2014, 154 pages, 15 €

(3) Psychologue américain qui a étudié en 1961 le degré d'obéissance et de soumission d'un individu devant une autorité en faisant des expériences. Parmi elles, l'une consistait à solliciter quarante volontaires de différentes couches sociales (ouvriers, femmes au foyer, travailleurs sociaux, professeurs...) et de leur demander d'aider un individu à améliorer sa mémoire par des exercices. En cas d'échec, celui-ci recevait une sanction sous la forme d'une décharge électrique allant progressivement de 20 à 450 volts. 62,5 % des participants ont infligé aux candidats les chocs les plus élevés. En dépit de leur effroi et face aux supplications de leurs victimes (qui n'étaient pas réellement branchées), les volontaires ont obéi aux injonctions d'un professeur qu'ils ne connaissaient même pas. Lire l'éditorial de Fernand Schwarz, *Un nouvel humanisme pour éviter de devenir des bourreaux en puissance...* paru dans la revue Acropolis n°213 (mai à aout 2010)

(4) Jean Joseph Marie Gabriel de Lattre de Tassigny (1889-1952), général d'armée, devenu maréchal de France à titre posthume pour ses actions de bravoure réalisées pendant les deux guerres mondiales et en Indochine



Pourquoi tu n'as rien dit grand-père

Sylvie KIENAST

Éditions Édilivres, 154 pages, 15 €

À la lumière de l'histoire d'un grand-père prisonnier durant la seconde guerre mondiale, ce grand récit empreint de philosophie, de psychologie, d'amour et de vérité dissèque et immortalise la vie de ceux qui ont vécu cette époque trouble, afin que leur mémoire ne s'efface pas.

Philosophie à vivre

Pourquoi ne savons-nous pas exprimer ce que nous ressentons ou pensons ?

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente internationale de Nouvelle Acropole

Bien que les nouvelles nous arrivent de partout à toute vitesse, nous ne savons pas grand chose de ce que pensent ou ressentent nos proches et nous-mêmes.



Un des très nombreux paradoxes qu'il nous incombe de vivre est que, à l'ère des communications massives immédiates, nous, les êtres humains, avons toujours plus de problèmes de communication.

Pourquoi ne savons-nous pas exprimer ce que nous ressentons ou pensons ?

Aujourd'hui, nous pouvons savoir au bout de quelques heures, parfois quelques minutes, ce qui se passe à l'autre bout de la terre. Les nouvelles arrivent à toute vitesse ; radio, télévision, journaux et revues se chargent de diffuser grands et petits événements, en leur donnant chacun leur nuance de couleur de prédilection et nous, nous sommes là, parlant pour ainsi dire avec l'écran du téléviseur ou la radio, dialoguant avec un journal ou des pages imprimées en couleur où apparaissent les personnages les plus célèbres.

Néanmoins, nous ne savons quasiment rien de ce qui se passe dans l'âme de nos amis et des membres de notre famille, nous ne sommes pas très sûrs de ce que nous ressentons et pensons nous-mêmes et, ce qui est pire, il nous en coûte beaucoup de communiquer véritablement les uns avec les autres.



Du manque d'authenticité et de spontanéité ...

Les gens croient qu'ils aiment et croient qu'ils pensent mais ils ne sont pas très convaincus de l'authenticité de leurs affections et de leurs opinions. La preuve en est la rapidité avec laquelle beaucoup changent d'opinion et de partenaire... Les liens parentaux et filiaux se maintiennent parfois par nécessité ou par conventionnalisme, mais il manque une véritable affection et une expression naturelle de cette affection. Il manque les mots et les gestes spontanés qui indiquent l'existence de liens affectifs. Sans parler de saluts et de grognements conventionnels, de mots préfabriqués pour diverses circonstances ou autre discussion quelconque.

Et dans un échange peu cordial d'expressions, le contact humain reste réduit à des impulsions émotionnelles qui vont et viennent, apparaissent et disparaissent avec la même instabilité que ces impulsions.

Les idées sur la vie et ses multiples aspects sociaux, politiques, économiques, culturels, religieux et tant d'autres, varient selon des modes qui oscillent, et personne ne veut passer pour quelqu'un de «bizarre», on copie les modes, en changeant d'apparence selon d'où vient le vent. Nous ne sommes pas non plus capables

d'exposer avec clarté et éloquence notre manière de penser, parce qu'en réalité nous ne pensons pas, et le peu que nous pensons ne fait pas partie de nous.

... À l'absence de communication et d'affection dans les relations

Ainsi, nous restons sans communication dans le monde de la communication. Les moyens d'information nous stérilisent et avec eux commence et finit notre vie de relation. Les heures souvent occupées artificiellement nous empêchent de disposer de quelques moments de tranquillité et d'échange avec ceux qui nous entourent.

Nous entendons si fréquemment des mots d'amour dans la bouche des personnages sur l'écran que nous ne ressentons plus le besoin de les dire à ceux que nous aimons. En plus, la force de la fiction rend fictive notre expression possible et non manifestée. Que se passe-t-il donc ?

Entre nous, je vois deux problèmes : absence d'idées et de sentiments – parce qu'on ne nous a ni éduqués ni préparés à les développer – et impossibilité d'exprimer ce que nous n'avons pas ou de façon très vague et indéfinie.

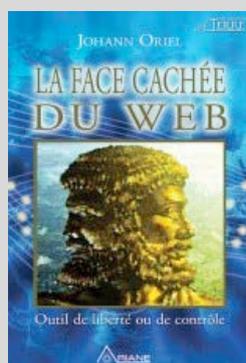
Les échecs des idéologies en petit et en grand, les échecs sentimentaux de tous les jours, sont des signaux d'alerte sur l'instabilité de sentiments et d'idées que n'ont pas de base ni de configuration solide. Le manque de communication provient de l'insécurité pour dire ou faire quelque chose qui n'est clair ni pour nous ni pour les autres.

Je crois que revaloriser la sphère des sentiments et les reconnaître comme positifs s'impose, en concédant à chacun d'eux le rôle qu'il peut et doit jouer dans nos vies. Il nous revient de contrôler et éviter les émotions néfastes et de renforcer celles qui sont bénéfiques et, de même, de revaloriser la capacité de penser, d'analyser, de choisir, de décider et de se déterminer en agissant en conséquence ; surtout, d'apprendre à raisonner par soi-même sans se laisser influencer par ce qui est accepté ou pas par les courants d'opinion.

De là à une expression correcte, il ne reste qu'un pas. Il est impossible de ressentir véritablement et de ne pas le manifester, tout comme il est impossible de penser sans agir en accord avec ces idées. Au monde des communications, il faut ajouter la communication entre les hommes qui savent quoi se communiquer.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

N.D.L.R. : Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



La face cachée du web

Johann ORIEL

Éditions Ariane, 202 pages, 17,90 €

Internet est rentré dans la vie quotidienne et a envahi tous les secteurs, pour le meilleur et le pire. Qu'en connaissons nous ? Il existe un web invisible, *Deep Web*, qui constitue 90 % du monde virtuel. Comment fonctionne-t-il ? qu'y trouve-t-on ? quels sont ses enjeux ? Est-il totalement inoffensif ou pourrait-il se transformer en véritable outil de contrôle des idées, de répression et de propagande ? Autant de questions auxquelles l'auteur, ingénieur informaticien et conférencier tente de répondre.



Quand l'amour manque, comment se reconstruire ?

Jean-Claude LIAUDET

Éditions de l'Archipel, 342 pages, 19,96 €

L'auteur est psychanalyste et psychothérapeute et décrit les nombreuses formes de manque d'amour vécues par l'être humain avec leurs conséquences douloureuses. Ses conclusions sont intéressantes : «la question n'est donc pas seulement : ai-je été aimé ? est-ce que j'aime ? mais aussi comment ? Pour répondre à cette question, la distinction entre passion et amour, entre désirer pour l'autre et respecter son désir qui m'échappera toujours, reste décisive. Nous avons tous un long chemin à construire... qui implique d'accepter des manques et des limitations : la liberté est à ce prix.»



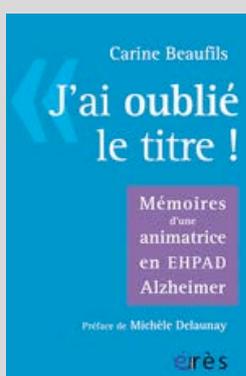
L'Amour

Une affaire sacrée, une sacrée affaire

Michel-Marie ZANOTTI-SORKINE

Éditions du Rocher, 121 pages, 12 €

Abordant ce sujet si vaste, l'auteur qui fut poète, compositeur, chanteur et maintenant prêtre, propose dans cet ouvrage de «sauver l'Amour» ! Dans un style plein d'humour, de jeux de mots évocateurs et judicieux, avec de nombreuses citations d'écrivains célèbres, qui démontre sa maîtrise de la langue et de la culture française, il exprime la beauté de ce sentiment mais aussi ses pièges lorsque notre égo l'apparente au désir, à l'instinct animal. Définissant l'Amour comme «la plus haute communion qui existe au monde» il la croit possible chez l'être humain à condition que la bonté personnelle y soit présente car «la bonté est aussi vitale à l'humain que le fromage à la souris». Un ouvrage qui se déguste avec plaisir !



J'ai oublié le titre !

Mémoires d'une animatrice en EHPAD Alzheimer

Carine BEAUFILS

Erès éditions, 156 pages, 10 €

L'auteur, issue du secteur bancaire, a longtemps hésité avant d'accepter ce poste d'animatrice auprès de personnes Alzheimer. Le récit de ce qu'elle vit est touchant et plein de détails authentiques. Il pose le vrai problème auquel sont confrontés les soignants ou accompagnants auprès de ces personnes âgées si abondamment décrites : peut-on et doit-on garder la distance pour ne pas s'attacher ? oui si l'attachement implique une attente de retour affectif mais est-il possible de ne pas s'émouvoir et refuser le lien magique et imprévisible toujours possible entre êtres humains ?



S'aimer, comment se réconcilier avec soi-même ***Une philosophie de la joie***

Kristin NEFF

Éditions Belfond, 325 pages, 19,50 €

Un ouvrage plein de subtilité et de bon sens pour nous aider à vivre dans une société qui nous pousse à la compétition, la comparaison à plus riche, plus beau, plus intelligent donc à l'autocritique pour au moins paraître lucide ! Kristin Neff s'appuie sur ses recherches en psychologie et sa vie personnelle. Elle propose des exercices pratiques pour arriver enfin à se libérer de l'insécurité affective et faire la paix avec soi-même.

Cinéma et philosophie

«Vice-Versa», l'odyssée de la Joie et de la Tristesse

Par Laura WINCKLER

Le dernier film d'animation des studios Pixar réalisé par Pete Docter, est une belle leçon de vie et de philosophie, présentée sans prétention mais avec une grande justesse.



L'histoire raconte les aventures et mésaventures d'une jeune fille de 11 ans, Riley, qui après une enfance plus qu'heureuse et protégée dans son Minnesota natal, se trouve confrontée aux bouleversements d'un déménagement à San Francisco où rien ne semble bien se passer : avec une maison étroite, des meubles qui n'arrivent pas, une école peu accueillante, des parents stressés... La situation est grave et Riley est au bord de la dépression. Pour comprendre ce qu'elle vit, nous rentrerons dans son Quartier cérébral dont le tableau de bord est commandé par cinq émotions fondamentales, qui interagissent pour répondre à tous ses besoins et attentes.

Les émotions personnifiées

Les émotions sont présentées comme de petits personnages très typés et différents : Joie, svelte, pétillante et lumineuse, danse et sourit constamment. Elle est également, le «cerveau» du groupe, celle qui veille au bonheur de Riley, en faisant appel à ses camarades, plus ou moins excessifs ou maladroits. Tristesse, avec ses grosses lunettes et son col roulé, pleure ou se jette par terre à chaque instant, mais a parfois de très bonnes idées. Peur, filiforme et à la pâleur violacée fait constamment l'inventaire de tous les dangers environnants. Colère est un gros cube ardent, qui s'enflamme à la moindre contrariété. Dégoût, une coquette sophistiqué aux cils de vamp, exprime l'orgueil et la comparaison, et représente une émotion très forte chez les préadolescents et adolescents qui jugent tout avec sévérité et sans tendresse. Devant le danger imminent, Joie et Tristesse partent en expédition dans les lointains territoires intérieurs de la mémoire, de la raison, de l'imagination, du rêve pour tenter de rétablir la situation et laissant les commandes à Peur, Colère et Dégoût qui ne feront qu'aggraver la situation.

Finalement, de retour de leur odyssée périlleuse, on constate que c'est finalement Tristesse qui a la clé de la résolution du dilemme. Car, en effet, Riley est triste, sa maison, ses amis, sa vie au Minnesota lui manquent et même si ses parents veulent retrouver la fille joyeuse et insouciante qu'elle était, cela n'est pas possible. À moins d'accepter sa tristesse, de pleurer et de faire le deuil de la fin d'un monde et du commencement d'un autre. D'accepter de mourir au passé pour renaître à un futur nouveau et différent.

Lorsque Joie cède les commandes à Tristesse une nouvelle alchimie se produit et naît quelque chose de merveilleux au cœur de la vie, la mélancolie, dont Victor Hugo disait que c'est le bonheur d'être triste.

Ce qui différencie l'être humain de l'animal

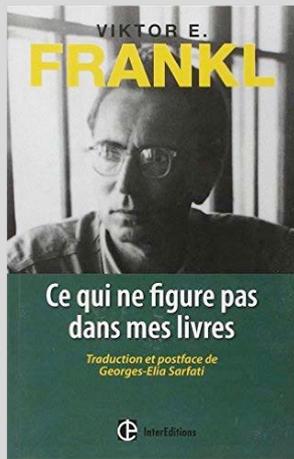
Telle est la curieuse destinée de l'être humain et ce qui le sépare un peu du monde animal. L'animal en lui s'exprime par le binôme peur-colère, vivant entre le recul et l'agression. Mais ce qui nous humanise est la conscience de la mort et du deuil que nous devons faire face aux transformations de la vie. Ainsi, de la tristesse bien assumée, des larmes qui coulent, s'élève la danse d'une joie profonde. Car au fond de nous, nous sommes porteurs d'une joie et d'une vie universelle qui est notre nature fondamentale. Pour cela Joie est la première à apparaître et celle qui veille sur Riley. Mais, à un moment, elle comprend, que l'humain a besoin d'une joie purifiée par la tristesse, pour ne pas sombrer dans le culte du «happy» publicitaire et artificiel à chercher à n'importe quel prix.

Le cheval de vent

La Sagesse orientale nous enseigne que nous sommes un mélange incessant de l'un et de l'autre... «La découverte du cheval du vent consiste, avant tout, à reconnaître la force de la bonté fondamentale qui existe en nous-mêmes et ensuite à projeter cet état d'esprit vers les autres, sans crainte. Faire l'expérience de cette énergie d'élévation dans le monde rend joyeux, mais apporte aussi de la tristesse. C'est comme tomber amoureux. Lorsqu'on aime d'amour, la présence de l'être aimé est à la fois délicieuse et douloureuse. On éprouve de la joie et de la peine en même temps. Mais ce n'est pas un problème ; en fait, c'est merveilleux. C'est l'émotion humaine idéale. Le guerrier qui fait l'expérience de cheval du vent ressent la joie et la douleur de l'amour dans tout ce qu'il fait. Il a simultanément chaud et froid, il a une sensation aigre et douce à la fois. Que les choses aillent bien ou mal, qu'il obtienne une réussite ou qu'il essuie un échec, il se sent à la fois triste et heureux. [...] Appeler le cheval du vent sert à éveiller et à actualiser l'aspect vivant du courage et de la Vaillance. Il s'agit d'une pratique magique permettant de transcender le doute et l'hésitation et d'invoquer un état d'esprit intensément éveillé. Une fois qu'on a fait surgir le *lungta*, la présence authentique se produit.»

Shambhala : La voie sacrée du guerrier, Chögyam Trungpa,
Éditions du Seuil, 1990, p. 86-87 et p. 164-165

À lire

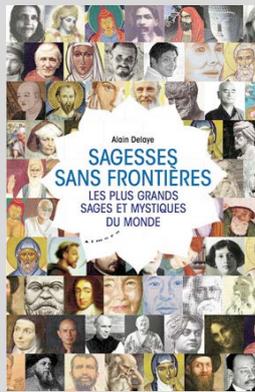


Ce qui ne figure pas dans mes livres

Viktor E. FRANKL

Interéditions, 183 pages, 16 €

Ce livre, le dernier du psychiatre viennois (1905-1997), père de la logothérapie, (troisième école viennoise de psychothérapie après celles de Freud et Adler) est un bilan autobiographique qui permet de comprendre ce qu'a vécu cet homme, les camps d'extermination et l'affrontement au nihilisme, sa vision de la vie et sa conception de l'être humain qui lui a fait dire que le sens de notre vie consiste à aider les autres à trouver un sens à la leur. Le dernier chapitre écrit par Georges-Elia Sarfati, professeur des universités est consacré à l'analyse existentielle et la logothérapie. Il permet une compréhension du non-sens qui frappe nos sociétés et les collectivités sous toutes les latitudes.



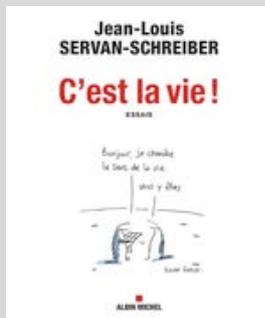
Sagesses sans frontières

Les plus grands sages et mystiques du monde

Alain DELAYE

Éditions Alмора, 650 pages, 24,90 €

La sagesse n'a pas d'âge et n'est la panacée d'aucune époque. C'est ce que révèle ce livre, qui dresse un panorama des sages de toutes les époques et de tous les courants religieux, mystiques et spirituels. Sont également mentionnés quelques personnalités laïques qui ont marqué leur époque. Pour chaque sage, un aperçu de sa vie, des principaux aspects de sa pensée et quelques extraits de ses œuvres.



C'est la vie !

Essais

Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER

Éditions Albin Michel, 183 pages, 15 €

Dans un style et à travers des questions simples mais chères à l'auteur, J.L. Servan-Schreiber fait le bilan de sa vie, étape incontournable pour lui. «L'idée de mourir sans m'être demandé ce que vivre veut dire me semblerait presque inconvenante. La perspective que la symphonie reste inachevée, que je puisse quitter la scène en laissant les tiroirs en fouillis me met mal à l'aise.» Sa conclusion : nous sommes seuls. Mais reliés aux autres, sans lesquels nous ne serions presque rien.



Le Mariage et l'Amour
En France, de la Renaissance à la Révolution

André BURGUIÈRE
Éditions du Seuil, 383 pages, 23 €

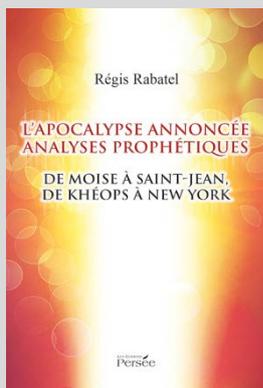
Une étude d'anthropologie historique sur l'univers familial et les acteurs de sa constitution et de son évolution que sont, entre autres, l'identité nationale, l'État, l'Église. L'auteur explique l'évolution de ces deux réalités que sont le mariage et l'amour par la place dans la société, de la femme qui, comme l'a dit Louis Aragon, est l'avenir de l'homme.



Un empoisonnement universel

Fabrice NICOLINO
Éditions Les Liens qui Libèrent, 444 pages, 23 €

L'histoire de l'exploitation de la nature par l'homme au moyen de la chimie et de son pouvoir créateur sur la matière. Les transnationales ont su en tirer profit en nous proposant un confort matériel indéniable et sans limites mais avec des conséquences néfastes sur notre environnement et notre santé : un empoisonnement planétaire décrit par l'auteur, journaliste qui dénonce la volonté de désinformation et de trucage des normes officielles par les agences de protection françaises.



L'apocalypse annoncée
Analyses prophétiques
de Moïse à Saint-Jean, de Khéops à New York

Régis RABATEL
Éditions Persée, 503 pages, 25,50 €

Issu du domaine bancaire et des télécommunications, l'auteur analyse avec perspicacité notre monde, dans l'optique de l'apocalypse annoncée. Par sa connaissance de la Bible, Ancien et Nouveau Testament, il apporte dans cet ouvrage une vision très documentée de l'histoire mouvementée des peuples du Moyen-Orient avant Jésus-Christ mais aussi une description très détaillée de notre monde, de ses crises violentes et mortifères, dans une approche très chrétienne et manichéenne, celle de l'Église.



La chair interdite

Diane DUCRET
Éditions Albin Michel, 365 pages, 19,90 €

Une description d'un réalisme saisissant du sexe féminin et la vision que les hommes en ont et en font depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Diane Ducret fait preuve d'une telle érudition en matière de connaissances historiques et mythologiques que cet ouvrage extraordinaire est une véritable encyclopédie concernant la vie des femmes, à toutes les époques, dans toutes les civilisations et sur tous les continents.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Agenda - Sortir

AIX-EN-PROVENCE – Exposition

Jusqu'au 20 septembre 2015

Canaletto, Rome, Londres, Venise Le triomphe de la lumière

Un hommage à Giovanni Antonio Canal, dit Canaletto (1697-1768), peintre connu du XVIII^e siècle pour ses paysages urbains (vedutisme), et notamment pour son traitement de la lumière. La cinquantaine de tableaux et

dessins aborde les différentes phases de la carrière artistique du peintre, entre Rome, Londres et Venise, la collaboration avec son père et son frère. En Angleterre, Canaletto trouva de nouvelles techniques pour capter la lumière et l'esprit du pays, grâce à l'utilisation de la chambre noire (*camera obscura*) pour retravailler les dessins réalisés en plein air. Revenu en Italie, il étudia de nouveaux effets lumineux et atmosphériques pour peindre l'ambiance de Venise. Des supports numériques et multimedia accompagnent l'exposition : premières sources musicales d'inspiration du maître vénitien, à travers l'opéra et le travail de décorateur de théâtre de son père Bernardo Canal ; images des tableaux numérisés du peintre, projetées à grande échelle s'animant avec la sonorisation adéquate (clapotis des eaux, son des cloches...) Le visiteur est ainsi transporté dans un temps et un lieu différents.



Centre d'Art de Caumont : 3, rue Joseph Cabassol 13100 Aix-en-Provence – Tél : 04 42 20 70 01
message@caumont-centredart.com - www.caumont-centredart.com

PARIS – Exposition

Jusqu'au 20 septembre 2015

L'inca et le Conquistador

Au moment de la conquête du Pérou, le conquistador espagnol Francisco Pizarro, représentant l'empire espagnol de Charles Quint en plein expansion, découvre un monde radicalement différent dirigé par le souverain inca Atahualpa régnant sur le Tahuantinsuyo inca (vers 1450-1532). Des années 1520 jusqu'à l'assassinat de Pizarro par les siens en 1541, l'exposition retrace les moments clés de l'histoire du continent sud-américain : du contexte économique et

politique des expéditions, aux ambitions espagnoles en Amérique du Sud, à la conquête du riche royaume, au mode de gouvernance du royaume inca, à la rivalité fratricide entre les princes Atahualpa et Huáscar qui aboutit à une guerre civile, et à la prise de pouvoir. Pizarro et Atahualpa sont les deux personnages principaux présentés en vis-à-vis mais dont les destins vont se croiser. Sont exposés des objets incas et hispaniques : armures, cartes géographiques du début du XVI^e siècle, peintures textiles, pièces d'orfèvrerie, céramiques...



gravures, chroniques espagnoles et andines qui diffèrent selon la vision du monde des uns et des autres.

Musée du Quai Branly : 37, quai Branly – 75007 Paris et 218, rue de l'Université – 75007 Paris
Tél : 01 56 61 70 00 - www.quaibranly.fr

PARIS - Exposition

Jusqu'au 27 septembre 2015 thé, café ou chocolat ? L'essor des boissons exotiques au XVIII^e siècle



Produits exotiques importés durant la seconde moitié du XVII^e siècle, le thé, café et le chocolat furent d'abord considérés comme des objets de curiosité et de luxe à leur arrivée à la cour royale, destinés à des cadeaux diplomatiques précieux ou à des utilités médicales et thérapeutiques. Petit à petit, au fil du temps, ils furent consommés à tous les repas et furent associés aux plaisirs et aux sociabilités de l'aristocratie et de la bourgeoisie du XVIII^e siècle. Avec leur consommation, apparurent d'abord les techniques de préparation, les mobiliers nécessaires et services manufacturés, en même temps que des lieux où les consommer (cafés et salons au siècle des Lumières notamment). Le succès de ces produits fut tel que l'on trouva à Paris plus de 300 adresses de négoce tenues par la corporation des limonadiers puis par les épiciers et enfin plus tard par les restaurateurs. Des œuvres picturales présentant ces breuvages, entrés dans les rituels du quotidien, comme des peintures de Boucher ou Chardin mais également de nombreux objets, accompagnent l'exposition.

Musée Cognacq-Jay : 8, rue Elzévir - 75003 Paris - Tél : 01 40 27 07 21 - museecognacqjay.paris.fr

AIX-EN-PROVENCE – Exposition multimedia

Jusqu'au 3 janvier 2016 Michel-Ange, Léonard de Vinci, Raphaël Les Géants de la Renaissance



C'est au tour de *Léonard de Vinci*, *Michel-Ange* et *Raphael* d'être à l'honneur dans ce nouveau spectacle, dans lequel, grâce à des techniques multimédia de pointe associant image et son, sont numérisées et projetées les œuvres de ces *Grands géants*, sur les monumentales surfaces des carrières (5000 m²). Celles-ci sont numérisées et s'animent au sol et au mur, transformant les carrières en gigantesques cimaises. Au cours du spectacle, certains détails des fresques, habillant d'habitude les murs et voûtes d'églises, de villas et de palais italiens, sont plus particulièrement mis en lumière. Des morceaux de musique savamment choisis agrémentent le parcours de l'exposition. Les œuvres projetées sont : *L'Annonciation*, *la Vierge à l'Enfant avec Sainte Anne*, *La Joconde* ou encore *La Cène* de Léonard de Vinci (1442-1519) ; *la Dame à la licorne*, *l'École d'Athènes* ou *le Triomphe de Galatée* de Raphaël (1483-1520) ; *la voûte de la chapelle Sixtine* et *le Jugement dernier* de Michel-Ange (1475-1564)... offrant au visiteur l'occasion unique de les voir comme il ne les a jamais vus. Cette expérience repose sur des milliers d'images d'œuvres d'art dématérialisées, diffusées en très haute résolution via la fibre optique. Ces images s'animent au rythme de la musique et deviennent les notes d'une partition inédite.

Carrières de Lumières - Route de Maillane 13520 Les Baux-de-Provence

Tel. : 04 90 54 47 37 - www.carrieres-lumieres.com

Accès : Par la route : autoroutes A7, A9, A54 - Par le train : gares TGV d'Aix-en-Provence, d'Avignon et de Nîmes. - En avion : aéroports de Marseille et d'Avignon

LYON et BORDEAUX – Conférence

Jeudi 17 septembre 2015 à 20h à Lyon

Mercredi 23 septembre 2015 à 20h à Bordeaux

Le pouvoir des Symboles

Par Fernand Schwarz, philosophe, anthropologue, auteur de nombreux livres sur le symbolisme des civilisations anciennes, Platon...



Après le rejet du mystérieux et du sacré dans nos sociétés modernes, le postmodernisme se caractérise par une abondante production de mythes et la présence du sacré dans la vie quotidienne. Nos consciences s'élèvent et deviennent capables de percevoir des structures impalpables au-delà du monde strictement observable. Astrophysiciens, biologistes, sociologues... Ils sont de plus en plus nombreux à se demander où se situe le réel.

Informations et réservations pour les deux conférences :

- Association Nouvelle Acropole - 2 rue Boyer - 33000 Bordeaux - Tel : 05 56 08 99 96
bordeaux.nouvelle-acropole.fr – bordeaux@nouvelle-acropole.fr

- Association Nouvelle Acropole : 7 Place Antoine Vollon - 69002 Lyon - Tel : 04 78 37 57 90
lyon.nouvelle-acropole.fr - lyon@nouvelle-acropole.fr

STRASBOURG – Visite guidée

Dimanche 20 septembre 2015 à 10h 30

La Cathédrale, lieu de transmutation

Dans le cadre du millénaire de la Cathédrale, une visite guidée est proposée pour aller à la rencontre des richesses de ce lieu magique, truffé de symboles. Comment a été pensée sa conception ? Faite de symboles pour que chacun puisse en être directement touché, ses façades regorgent d'animaux et de statuettes plus ou moins cachés... Que représentent-ils, quels messages délivrent-ils ? Quelle représentation du monde se faisait l'homme à l'époque de sa construction ?



Informations et réservations :

Nouvelle Acropole : 4 rue des Bateliers - 67000 Strasbourg - Tel : 03.88.37.05.94
strasbourg.nouvelle-acropole.fr strasbourg@nouvelle-acropole.fr

LA COUR PETRAL – Journées du Patrimoine

Samedi 19 septembre de 14h à 18h

Dimanche 20 septembre 2015 de 10h à 17h

Chaque année, à l'occasion des *Journées Européennes du Patrimoine*, la Cour Pétral accueille un large public à qui elle dévoile des lieux authentiques et chargés d'histoire. Visites guidées des lieux et du musée, maquette représentant l'ensemble du domaine, démonstration de taille de pierre, présentation des lagunages, récolte de miel,



explication des derniers travaux de rénovation et d'agrandissement, construction d'ateliers pour accueillir des métiers artisanaux tels que le travail du verre, la menuiserie... sont l'occasion pour la population locale – et les visiteurs de passage – de pouvoir partager la vie et l'embellissement de ce haut lieu du patrimoine. Cette année, la Cour Pétral fête ses 25 ans de restauration.

Le samedi soir, Spectacle de musique classique par l'ensemble *Orpheus*, buffet, bal et danses folk avec *Les Routiniers du Perche*.

Informations et réservations :

La Cour Pétral - 28340 Boissy-lès-Perche - Tél : 02 37 37 54 56 - www.courpetral.fr

cour.petral@gmail.com

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2015

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit Photo :

© Nouvelle Acropole - © Centre d'art de Caumont - © Musée Quai Branly - © Carrières de lumière (G. Iannuzzi - R. Gatto - M. Siccardi) - © Musée Cognacq Jay - © Sylvie Kienast - © Fotolia : © vege - © ysbrandcosjin - © dimedrol68

